

Lectures bibliques pour culte 2 juillet 2017 – Esther Wieland-Maret

Lectures : Genèse 3, 8-10

« Alors ils entendirent le Seigneur Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. L'homme et la femme allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit « Où est-tu ? Il répondit : Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur parce que j'étais nu – je me suis donc caché.

Genèse 12,1à2

Adonai dit à Abram : Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir. Je fais de toi une grande nation. Je te bénis, je grandis ton nom : sois bénédiction.

Jean 3, 1-8

¹**Or il y avait parmi les pharisiens un chef des Juifs du nom de Nicodème ;** ²celui-ci vint le trouver de nuit et lui dit : *Rabbi*, nous savons que tu es un maître venu de la part de Dieu ; car personne ne peut produire les signes que, toi, tu produis, si Dieu n'est avec lui. ³Jésus lui répondit : *Amen, amen*, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu.

⁴Nicodème lui demanda : Comment un homme peut-il naître, quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le ventre de sa mère pour naître ? ⁵Jésus lui répondit : *Amen, amen*, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. ⁶Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. ⁷Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau — d'en haut. ⁸Le vent souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit.

Culte Le Chambon sur Lignon 2 juillet 2017

Chère communauté rassemblée
Chers frères et sœurs en Christ,

Pour ce premier culte parmi vous je désire partager avec vous deux extraits du livre de la Genèse qui raconte l'origine de l'univers et de l'homme, l'origine de l'humanité. Et les mettre en écho avec les versets de l'Evangile de Jean du chapitre 3, un extrait de la rencontre de Jésus avec ce savant qui est Nicodème.

Puis surtout partager avec vous ma rencontre avec un livre de Martin Buber qui médite ces versets de la Genèse. Martin Buber (8 février né en 1878 – et mort en 1965) était un philosophe, conteur et pédagogue autrichien et israélien . Il était une figure majeure du hassidisme qui est un mouvement mystique du judaïsme.

Le mot Genesis-Genèse vient de la bible grecque appelée la Septante. C'est le nom du premier livre de la Bible. Genesis en grec signifie « naissance ou origine » alors que le titre hébreu « bereshit » reprend le premier mot du livre et signifie « dans un commencement » ou « au commencement ».

La Genèse est un livre racontant l'origine du monde et de l'humanité et il met en avant le cheminement de l'homme ; « cheminer » est un fait qui est lié dès le départ à l'humanité.

Deux extraits très courts de la Genèse – un premier de la vie d'Adam, un deuxième de la vie d'Abraham.

Revenons tout d'abord au premier texte:

« Alors ils entendirent le Seigneur Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir. L'homme et la femme allèrent se cacher parmi les arbres du jardin pour ne pas être vus par le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit « Où est-tu ? »

Il y a des mots dans la bible qui accompagnent plus particulièrement ma vie – qui cheminent avec moi, et ces 3 mots que Dieu adresse à Adam en font partie : « où es-tu ? »

Cette question touche le cœur du sujet, il touche le « je » en moi car à la question « où es-tu ? », il n'y a qu'une réponse en « je » possible, et non pas en « on » ou « nous ».

Ces mots m'accompagnent depuis ma rencontre avec **le livre de Martin Buber « Le chemin de l'homme »**, qui est une méditation à partir de ces 3 mots de la bible. J'ai été touchée par ce mot en les entendant autrement « où es-tu » ? et puis j'ai découvert en me préoccupant plus de ce verset que cette question que Dieu pose à Adam dans le Jardin d'Eden en a interpellé plus d'un dans l'histoire. Comment, Dieu qui sait tout, peut-il poser une telle question à Adam ? Il y a des pages remplies de l'exégèse juive à ce sujet.

On se raconte à ce sujet qu'il y a longtemps, un rabbi de Russie, un sage, un tsaddik, avait été dénoncé aux autorités et donc emprisonné à Saint Petersburg.

Le capitaine de la gendarmerie pénétra dans la cellule pour l'interroger.

Le rabbin ne l'avait pas vu tout de suite et le capitaine le voyant si absorbé en lui-même, si tranquille et puissant, comprit la qualité de son prisonnier. Alors il s'adressa au rabbin pour l'interroger au sujet des Ecritures.

Il demanda : Comment faut-il comprendre que Dieu l'omniscient, dise à Adam, où es-tu ? N'est-ce pas contradictoire ?

« Croyez vous vraiment », dit le Rabbin, « que l'Ecriture soit éternelle, de tous les temps, de toutes les générations, de tous les individus, qu'elle concerne chacun-e dans son histoire ? »

« Je le crois, oui », dit le capitaine.

Eh bien dit le rabbin : En tout temps Dieu interpelle chaque homme : Où es-tu dans ton monde ? Où en es-tu de ta vie ? Où es-tu arrivé ?

Par exemple, Dieu dit : Voilà quarante six ans que tu es en vie, où en es-tu ? "

En entendant citer le chiffre exact de son âge le capitaine salua le rabbin, son cœur battait vite et fort en lui. Il se sentit découvert, comme un livre ouvert et quitta la cellule précipitamment.

Cette petite histoire offre plusieurs pistes de méditation : Ce qui compte dans la question divine : **où es tu**, ce n'est pas pour Dieu de savoir où est Adam physiquement, ce qui compte c'est, ce que provoque la question, ce qu'elle provoque en celui qui la reçoit et qu'elle seule peut provoquer.

Sorte de rappel à être soi, appel à faire le point sur sa vie et sur sa présence à la vie, à Dieu. Martin Buber écrit : *« la question veut remuer l'homme, elle veut briser sa machine à cacher, elle veut faire naître en lui le désir d'en sortir »* ;

Tout dépend à présent de savoir si l'homme acceptera de ne pas se dérober à la question. La machine à cacher, à éviter, que l'homme met en place lui permet également de vite surmonter cette émotion du cœur, cet appel en lui.

« Alors ils entendirent le Seigneur Dieu qui parcourait le jardin avec la brise du soir » Le soir un vent léger se met à souffler dans le jardin : La voix de Dieu qui appelle l'homme ne s'accompagne pas d'un orage, ni d'un tremblement de terre. Elle est la voix d'un silence semblable à un souffle et il est aisé de la faire taire. Ce soir là dans le vent léger **Adam** reconnaît l'enlèvement dans lequel il tombe, Adam avoue : je me suis caché, j'avais peur.

Et le cœur du capitaine se met à battre en écoutant le rabbin lui poser la question : « où es-tu dans ta vie à 46 ans ? ».

C'est à ce moment là écrit Martin Buber que commence le chemin de l'homme.

Quelque soit la grandeur de son succès, l'importance de son pouvoir et la richesse de son œuvre, **La vie de l'homme demeure sans chemin aussi longtemps qu'il n'affronte pas d'écouter cette voix**, aussi longtemps que l'homme essaie de se cacher devant la Parole de Dieu, il se cache de lui-même.

Le rabbin de l'histoire nous invite à recevoir cette question comme un recommencement, comme un appel à sortir de nos cachettes, de nos replis, de nos refus d'écouter, de nos enfermements-entêtements, de nos impasses, de nos solitudes, de nos nuits.

Et plus profondément j'ai la conviction que ce « où es-tu ? » reste la question de Dieu. Question posée à moi, à toi, à chacun-e de nous individuellement.

Depuis ma rencontre avec cette interprétation de Martin Buber du texte biblique, cette question « **où es-tu** » m'accompagne, résonne autrement, laisse une trace dans ma vie et dans mon ministère.

Là où je voudrais me cacher ou éviter d'exposer une parole qui coûte, une parole de pardon par exemple, une parole qui m'engage, là où j'ai peur de faire un geste qui m'engage ou m'expose, là où je risque de m'absenter de ma propre existence, de ma responsabilité, ces 3 mots surgissent et m'appellent : « **Où es-tu ?** ».

Le sujet qui entend vraiment pour lui cette question, qui émerge en quelque sorte à l'appel de son nom, peut se mettre, se remettre en projet. Mais il faut que nous recevions cette question pour notre vie, pour nos relations, pour notre manière d'être au monde.

Puis après la question du Où es-tu ? nous voulons nous tourner vers l'exhortation du « Va vers toi » que Dieu adresse à Abram :

Adonai dit à Abram : **Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir. Je fais de toi une grande nation. Je te bénis, je grandis ton nom : sois bénédiction.**

Après la question : « Où es-tu ? » l'exhortation : « Va pour toi. / ou : Va vers toi. »

Si la question du « Où es-tu ? » cherche à nous faire prendre conscience de nos cachettes, de nos fuites, et de nos enfermements, l'exhortation du : « Va vers toi / Va pour toi » veut nous encourager à en sortir, à nous mettre sur la route, sur notre route, notre chemin particulier.

Le Seigneur dit à Abram : Va pour toi, va vers toi. A 75 ans Abram n'est pas encore lui-même. Il a un nom et une vie déjà longue, mais son identité est incomplète. Pour aller vers lui-même, pour devenir lui-même, cet Abram de 75 ans doit se mettre en route.

Il doit quitter « sa terre, son enfantement, la maison de son père ». L'exégèse juive souligne qu'il s'agit d'une vraie rupture spirituelle : c'est à tous ces sacrifices qu'Abram est appelé, sans même que la voix qu'il entend lui dise où il devra se rendre.

Abram doit quitter tout cela pour découvrir qu'il est unique. Pour recevoir son nom, son propre nom il doit passer par cette expérience de tout lâcher, par l'expérience de son chemin propre qu'il trouvera à l'écoute attentive de Dieu et de lui-même.

Après ce cheminement, il ne sera plus Abram mais Abraham.

« Va vers toi ou pour toi » - trouve ta place, ton chemin, ta place particulière dans ce monde avec les autres.

On raconte que le Rabbi Zousya disait peu avant sa mort : « Dans le monde qui vient , la question qu'on va me poser, ce n'est pas : « Pourquoi n'as-tu pas été Moïse ? non ! La question qu'on va me poser, c'est : Pourquoi n'as-tu pas été Zousya ? »

N'est-ce pas aussi une parole qui nous guide sur notre propre chemin, le chemin de notre « développement personnel » / terme employé par Martin Buber dans les années 40: Buber écrit : « ...l'homme doit d'abord, par delà tout le fatras de choses sans valeur qui encombrant sa vie, rejoindre son soi, il doit se trouver lui-même. (mais attention !!: **Non pas le moi manifeste de l'individu égocentrique, mais le soi profond de la personne vivant avec le monde.** » (page 38)

Dans le monde qui vient, la question qu'on va me poser ce n'est pas : « pourquoi n'as-tu pas été Mère Thérèse, Nelson Mandela, Stephane Hessel, non. La question qu'on va me poser c'est pourquoi n'as-tu pas été Esther ?

Un encouragement pour nous tous !! Martin Buber dit : « Avec chaque homme et chaque femme vient au monde quelque chose de nouveau, qui n'a pas encore existé quelque chose d'initial et d'unique » . (page 19)

N'est-ce pas aussi notre aventure d'humain que celle d'Abram, trouver notre propre chemin, notre propre place au milieu et avec les autres, au sein de nos familles, au sein de nos communautés locales :

Nous ne nous perdons pas quand nous nous détachons de ce qui nous enveloppe et quand nous allons à la rencontre de l'autre, de l'inconnu ; quand nous nous mettons en mouvement, en marche.

Beaucoup de textes bibliques sont à mon sens à lire dans cette dynamique de mouvement.

La plupart des textes bibliques, si nous ne les stérilisons pas dans des lectures moralisantes, ou des lectures –recettes, la plupart des textes sont une invitation au mouvement, au cheminement.

Un mouvement vers nous mêmes et vers l'autre ; Un mouvement, une marche dans laquelle nous avons la promesse d'être accompagnés par Dieu.

C'est de ce même mouvement, - un mouvement de résurrection en quelque sorte, - de se mettre debout et de marcher

que parle la Genèse : Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir. Je fais de toi une grande nation. Je te bénis, je grandis ton nom : sois bénédiction.

Et que parle aussi Jésus dans son entretien avec Nicodème. Nicodème, un homme instruit, savant, probablement pas tout jeune avec une expérience de vie certaine, à ce Nicodème Jésus dit : « Amen, amen je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu.

On m'a raconté que dans le bureau du pasteur André Trocmé était affiché un parchemin qui disait » nous naissons vieux- tâchons de mourir jeune » pour ma part j'entends cette parole précisément comme un appel au cheminement à se remettre en route tous les matins à nouveau avec cet encouragement au changement du regard sur nous-mêmes et les autres.

Toi et moi, chacun de nous, tout comme Adam, Abraham et Nicodème, nous sommes invités à chaque instant de notre vie- n'importe notre âge, nous sommes invités à ce retour sur nous mêmes, sur notre vie, notre manière d'être avec les autres qui se résume dans ces courtes questions ou expressions :

« Où es-tu ? », « va vers toi », « naître de nouveau » :

vivons de cette invitation au mouvement, à la marche ; vivons de cette promesse de résurrection pour nous et de cette bénédiction.